

« Le Guépard », Giuseppe TOMASI DI LAMPEDUSA (livre à lire pour notre réunion de janvier)

Dans la Sicile de 1860, une famille de la haute aristocratie subit le changement de régime de l'île. Le prince Salina, d'abord pris de vertige devant la "stupéfiante accélération de l'Histoire", se laisse peu à peu gagner par une indolente et puissante nostalgie contre laquelle il ne s'agit plus de lutter. Son pétillant neveu, Tancredi Falconeri, incarne la force nouvelle qui ébranle son pays et devant laquelle il a l'intelligence de s'incliner. Avec son humour savoureux, son exquise courtoisie, il demande pour lui la main de la belle Angélique Sedara, quand bien même cette union signe la défaite éclatante du Guépard, le blason de sa famille. Il ne lui reste qu'à s'abîmer dans la contemplation des étoiles, aussi vertigineuse que la "sombre nuit" dans laquelle se précipite son âme.

"Tant que le café est encore chaud », Toshikazu Kawaguchi

Dans une petite ruelle de Tokyo se trouve Funiculi Funicula, un petit établissement au sujet duquel circulent mille légendes. On raconte notamment qu'en y dégustant un délicieux café, on peut retourner dans le passé. Mais ce voyage comporte des règles : il ne changera pas le présent et dure tant que le café est encore chaud. Quatre femmes vont vivre cette singulière expérience et comprendre que le présent importe davantage que le passé et ses regrets.

« Beaucoup d'amour et quelques cendres », de Julien SANDREL

On retrouve une belle brochette de personnages avec leur histoire, leur passé douloureux, leur vision de l'avenir. On les suit en Californie pour un road trip soi-disant organisé par l'office de tourisme californien. Lucia, Max, Hortense, Joséphine et Arsène sont les heureux gagnants d'un voyage tout frais payés en Californie. Ils devront affronter des défis pour gagner des morceaux de cartes qui les mèneront à un trésor. Rien ne les rapproche et pourtant une complicité va naître et on va découvrir leurs passés, leurs vies, leurs histoires tout en découvrant les lieux mythiques de la Californie. Il s'agit d'une chasse au trésor qui sera récompensée par de l'argent et par la possibilité d'obtenir une green card. Bien sûr il n'en est rien et au fil des chapitres on va découvrir le pourquoi du comment.

« Le club des enfants perdus », Rebecca LIGHIERI

Un texte poignant où l'on retrouve les thématiques chères à l'auteur des Garçons de l'été et d'Arcadie, qui met en scène le désespoir de la jeunesse d'aujourd'hui. Deux voix se répondent au fil de ce roman poignant, celles d'un père et de sa fille. Armand et sa femme Birke sont de célèbres comédiennes et forment un couple people très envié. Mais Miranda, leur enfant désormais jeune adulte, est aux yeux d'Armand un mystère, car un mal-être insondable l'étreint depuis petite et semble l'empêcher de vivre pleinement. Famille dysfonctionnelle, questionnements sur le genre et la sexualité, parents maltraitants : dans ce dialogue de sourds entre père et fille, plusieurs sujets déjà abordés par la romancière apparaissent, de manière toujours plus noire.

« Les limons vides, le livre de Dana » Herbjorg WASSMO

La saga en trois volets du Livre de Dina s'ouvre sur Les Limons vides – suivi de Les vivants aussi et Mon bien-aimé est à moi –, un tableau brossé au vitriol : le destin tragique de Dina. Dina, femme-enfant, enfant sauvage, mi-femme, mi-démon, créature imprévisible et insatiable qui aura fait de sa vie un conte cruel. La mort accidentelle de sa mère, en livrant l'enfant à elle-même et aux plus noirs versants de sa personnalité, va précipiter Dina et avec elle tout son entourage dans un tourbillon de désolation.

« Pierre et Jean », Guy de MAUPASSANT

Tout les oppose. Alors que Jean est blond, calme, doux, de caractère égal, Pierre est noir, emporté, rancunier, exalté. Tant que rien n'ébranle l'équilibre familial, les deux frères mènent une vie apparemment paisible. Mais lorsqu'un ami de la famille lègue toute sa fortune à Jean, la jalousie que Pierre nourrit pour son frère cadet éclate au grand jour. Il enquête alors pour découvrir les raisons de cet incompréhensible héritage, au risque de sacrifier son bonheur... Célèbre tant pour le récit que pour sa préface conçue comme une réflexion sur le roman, cette oeuvre naturaliste est une pièce maîtresse de l'oeuvre de Maupassant.

« Proust, roman familial », Laure MURAT

" Toute mon adolescence, j'ai entendu parler des personnages d'À la recherche du temps perdu, persuadée qu'ils étaient des cousins que je n'avais pas encore rencontrés. À la maison, les répliques de Charlus, les vacheries de la duchesse de Guermantes se confondaient avec les bons mots entendus à table, sans solution de continuité entre fiction et réalité. Car le monde révolu où j'ai grandi était encore celui de Proust, qui avait connu mes arrière-grands-parents, dont les noms figurent dans son roman. J'ai fini, vers l'âge de vingt ans, par lire la Recherche. Et là, ma vie a changé. Proust savait mieux que moi ce que je traversais. Il me montrait à quel point l'aristocratie est un univers de formes vides. Avant même ma rupture avec ma propre famille, il m'offrait une méditation sur l'exil intérieur vécu par celles et ceux qui s'écratent des normes sociales ».

« Jacaranda », Gaël FAYE

Quels secrets cache l'ombre du jacaranda, l'arbre fétiche de Stella ? Il faudra à son ami Milan des années pour le découvrir. Des années pour percer les silences du Rwanda, dévasté après le génocide des Tutsi. En rendant leur parole aux disparus, les jeunes gens échapperont à la solitude. Et trouveront la paix près des rivages magnifiques du lac Kivu. Sur quatre générations, avec sa douceur unique, Gaël Faye nous raconte l'histoire terrible d'un pays qui s'essaie malgré tout au dialogue et au pardon. Comme un arbre se dresse entre ténèbres et lumière, Jacaranda célèbre l'humanité, paradoxale, aimante, vivante.

« Crénom : Baudelaire », Jean TAULE

Si l'oeuvre éblouit, l'homme était détestable. Charles Baudelaire ne respectait rien, ne supportait aucune obligation envers qui que ce soit, déversait sur tous ceux qui l'approchaient les pires insanités. Drogué jusqu'à la moelle, dandy halluciné, il n'eut jamais d'autre ambition que de saisir cette beauté qui lui ravageait la tête et de la transmettre grâce à la poésie. Dans ses vers qu'il travaillait sans relâche, il a voulu réunir dans une même musique l'ignoble et le sublime. Il a écrit cent poèmes qu'il a jetés à la face de l'humanité. Cent fleurs du mal qui ont changé le destin de la poésie française. Jean Taulé nous offre une biographie romancée de l'auteur des Fleurs du mal, assez irrévérencieuse, mais ô combien savoureuse ! Ce très bon conteur, nous peint avec moult grivoiseries le portrait d'un homme décrit comme un punk défoncé du matin au soir, adepte de la confiture verte, extrait gras de haschisch mêlé à du miel et des aromates qu'il prenait en décoction dans du thé, et d'autres substances comme l'opium ou le laudanum prescrit par son médecin pour soigner sa syphilis. Mais il ne tenait aucun compte des doses à ne pas dépasser.

« Les possibles », Virginie GRIMALDI

Juliane n'aime pas les surprises. Quand son père fantasque vient s'installer chez elle, à la suite de l'incendie de sa maison, son quotidien parfaitement huilé connaît quelques turbulences. Jean dépense sa retraite au téléachat, écoute du hard rock à fond, tapisse les murs de posters d'Indiens, égare ses affaires, cherche son chemin. Juliane veut croire que l'originalité de son père s'est épanouie avec l'âge, mais elle doit se rendre à l'évidence : il déraile. Face aux lendemains qui s'évaporent, elle va apprendre à découvrir l'homme sous le costume de père, ses valeurs, ses failles, et surtout ses rêves. Tant que la partie n'est pas finie, il est encore l'heure de tous les possibles.

« L'infini dans un roseau, l'invention des livres dans l'antichité », Irène VALLEJO

Des champs de bataille d'Alexandre le Grand à la Villa des Papyrus après l'éruption du Vésuve, des palais de la sulfureuse Cléopâtre au supplice de la philosophe Hypatie, des camps de concentration à la bibliothèque de Sarajevo en pleine guerre des Balkans, mais aussi dans les somptueuses collections de manuscrits enluminés d'Oxford et dans le trésor des mots où les poètes de toutes les nations se trouvent réunis, Irène Vallejo nous fait découvrir la route parsemée d'inventions révolutionnaires et de tragédies dont les livres sont toujours ressortis plus forts et plus pérennes. L'Infini dans un roseau est une ode à leur immense pouvoir et à tous ceux qui, depuis des générations, en sont conscients et permettent la transmission du savoir et des récits.